J'ai lu pour vous…

« Dette : 5 000 ans d'histoire » de David Graeber

Les Liens qui Libèrent, Septembre 2013

Patricia Albert ▪ Octobre 2026

CENTRE D'ÉDUCATION POPULAIRE
ANDRÉ GENOT
rue de Namur 47 • 5000 Beez
T. 081/26 51 56
cepag@cepag.be • www.cepag.be

Quand j'ai commencé à lire Dette, je ne pensais pas que ce livre allait remettre en question autant de choses que nous considérons comme évidentes. David Graeber ne parle pas seulement de l'argent ou de la dette. Il cherche à comprendre comment nos sociétés ont organisé les relations entre les personnes et comment certaines règles économiques se sont installées au fil du temps.

Le livre est assez dense. À certains moments, j'ai dû relire certains passages pour être sûre d'avoir bien compris. Il y a énormément d'exemples historiques et anthropologiques. C'est parfois difficile à suivre mais c'est aussi ce qui m'a le plus intéressée. L'auteur ne se contente pas de développer une théorie. Il s'appuie sur des exemples tirés de différentes sociétés et à différentes périodes de l'histoire.

Ce qui ressort surtout de ma lecture, c'est que beaucoup de choses que nous considérons aujourd'hui comme naturelles sont en réalité le résultat d'une longue histoire. C'est notamment le cas de la monnaie, de la dette et du marché.

Remettre en question ce que nous croyons savoir

Une des premières choses qu'il remet en question est l'histoire traditionnelle de la monnaie, qui présente notre système économique comme le résultat d'une évolution presque naturelle.

On nous explique généralement que les premières sociétés pratiquaient le troc. Comme celui-ci était compliqué, les hommes auraient ensuite inventé la monnaie. Le crédit serait apparu plus tard.

David Graeber met en évidence que cette histoire ne correspond pas vraiment à ce révèlent les recherches historiques et anthropologiques.

Il prend notamment l'exemple de la Mésopotamie. Bien avant l'apparition des pièces de monnaie, il existait déjà des systèmes très élaborés de comptabilité et de dette. On pouvait donc mesurer ce que chacun devait sans utiliser de monnaie physique.

Cela amène une idée assez importante. La monnaie n'est peut-être pas née du troc. Elle pourrait être apparue d'abord comme une manière de compter les dettes et les obligations.

J'ai trouvé cette idée intéressante parce qu'elle oblige à regarder autrement quelque chose que nous utilisons tous les jours sans vraiment y penser.

Cela ne veut pas forcément dire que le troc n'a jamais existé. La question est plutôt de savoir s'il a réellement été le point de départ du système monétaire, comme on nous l'explique souvent.

La dette, bien plus qu'une question d'argent

C'est probablement l'idée qui traverse tout le livre.

Pour l'auteur, une dette n'est pas simplement une somme d'argent que quelqu'un doit rembourser. Elle suppose toujours une relation entre deux personnes ou deux groupes. Quelqu'un doit quelque chose à quelqu'un d'autre.

La dette est donc aussi une question de pouvoir. Celui qui prête peut exiger le remboursement. Celui qui doit est dans une position différente. Il peut devenir dépendant ou se retrouver dans une situation difficile, voire humilié.

Il explique également que la dette a longtemps été liée à des notions morales. Le vocabulaire de la dette et celui de la faute se sont souvent mélangés. Être endetté ne signifie donc pas seulement avoir une obligation financière. Cela peut aussi donner l'impression d'avoir fait quelque chose de mal et de devoir réparer sa faute.

C'est un point qui m'a fait réfléchir parce qu'il montre que l'économie n'est jamais complètement séparée de la morale.

On nous dit parfois qu'une dette est une dette et qu'il faut la rembourser. Mais David Graeber souligne que derrière cette phrase se cachent beaucoup de questions. Qui a prêté ? Dans quelles conditions ? Pourquoi cette dette existe-t-elle ? Qui a le pouvoir de décider de ce qui doit être remboursé?

L'histoire nous apprend d'ailleurs que les dettes ont souvent été annulées. Des populations se sont révoltées contre des dettes trop importantes. Des terres ont été redistribuées. Des personnes ont été libérées de leur situation de dépendance.

La dette n'a donc jamais été quelque chose de complètement neutre.

Qui doit quoi à qui ?

Une autre idée importante du livre est que nous avons tous des obligations envers les autres. L'auteur distingue notamment trois grandes façons d'organiser les relations entre les personnes : le communisme, la hiérarchie et l'échange.

Le mot "communisme" peut surprendre ici. Il ne parle pas d'un système politique, mais de situations très simples de la vie quotidienne. Il s'agit d'aider quelqu'un sans calculer exactement ce que cette personne devra nous rendre.

Par exemple, si quelqu'un nous demande de lui passer le sel à table, nous n'allons pas lui demander quelque chose en échange. Si un ami nous aide à déménager, nous savons que nous pourrons peut-être l'aider à notre tour un autre jour. Il existe une forme de solidarité qui ne fonctionne pas comme un calcul précis.

C'est quelque chose que nous faisons tous les jours sans même y penser.

À l'inverse, l'échange repose sur une certaine égalité. Je donne quelque chose et je reçois quelque chose d'une valeur comparable.

La hiérarchie fonctionne encore autrement. Une personne donne un ordre et une autre doit l'exécuter. La relation n'est pas égalitaire.

Ce qui est intéressant, c'est qu'il montre que ces trois formes de relations existent dans toutes les sociétés, y compris la nôtre.

Même dans une économie fondée sur le marché, nous ne passons pas notre temps à calculer ce que nous devons aux autres. Une famille, des amis, des collègues ou des voisins peuvent s'entraider sans tenir des comptes. Cela paraît évident, mais le livre nous pousse à nous demander pourquoi nous avons parfois tendance à présenter les relations économiques comme si elles reposaient uniquement sur l'échange.

Quand une obligation devient une dette

Le problème apparaît lorsque des obligations qui étaient autrefois plus souples deviennent des dettes précises.

À partir du moment où tout peut être transformé en dette, une relation entre deux personnes peut changer complètement. L'auteur montre que cela peut aller très loin. À certaines périodes de l'histoire, des personnes endettées ont perdu leurs terres, leur liberté ou même leur statut. L'esclavage représente pour lui l'une des formes les plus extrêmes de cette transformation. Une personne finit par être considérée comme quelque chose qui peut être possédé, vendu ou échangé.

Ce passage est difficile à lire. Il montre jusqu'où peut aller une logique économique lorsqu'elle prend le dessus sur les relations humaines. L'auteur explique aussi que les guerres, les conquêtes et l'esclavage ont joué un rôle important dans l'histoire de la dette et de la monnaie.

Cela permet de comprendre que l'économie ne s'est pas développée tranquillement, en dehors des conflits. La violence et les rapports de force ont également participé à construire les systèmes économiques.

L'argent n'est pas quelque chose de neutre

Un autre élément qui revient beaucoup dans le livre concerne la forme même de la monnaie. David Graeber compare les périodes où les sociétés utilisent surtout le crédit et celles où les pièces d'or ou d'argent prennent une place importante. On pourrait penser qu'il s'agit simplement de deux étapes d'une évolution. On se rend compte que ce n'est pas aussi simple.

Les pièces métalliques ont notamment été très utiles dans les périodes de guerre. Elles permettaient de payer les soldats et de faire fonctionner des empires sur de grandes distances. En revanche, pour

faire fonctionner une économie locale, le crédit et les promesses pouvaient être beaucoup plus pratiques.

Le chapitre consacré à " l'âge axial" est particulièrement intéressant. Cette période, qui s'étend approximativement de 800 à 200 avant J.C., est marquée par de grands changements dans les sociétés et par l'apparition de nouvelles façons de penser, notamment sur le plan philosophique et religieux. L'auteur s'intéresse surtout aux liens entre cette période, l'apparition des pièces de monnaie, les guerres, les armées professionnelles et la création de grands États. Il faut quand même rester prudent. Le fait que plusieurs choses apparaissent au même moment ne veut pas forcément dire que l'une est la cause de l'autre. Cela permet toutefois de se poser des questions intéressantes : pourquoi certaines formes de monnaie apparaissent-elles à certains moments ? Qui les utilise ? Pour quoi faire ? Et surtout, à qui profitent-elles ?

Une histoire qui parle aussi du présent

En racontant l'histoire de la dette sur plusieurs milliers d'années, il nous oblige à regarder différemment notre propre société. Nous avons parfois l'impression que le marché, la monnaie, la dette ou la propriété ont toujours existé sous la forme que nous connaissons aujourd'hui.

Or ce n'est pas le cas. Les sociétés ont fonctionné de nombreuses façons différentes. Certaines ont accordé beaucoup d'importance au crédit, d'autres aux métaux précieux. Certaines ont annulé régulièrement les dettes. D'autres ont développé des systèmes très importants de dépendance. Cela signifie que notre système actuel n'est pas la seule manière possible d'organiser les relations entre les personnes. C'est probablement l'un des aspects du livre que je retiens le plus.

David Graeber montre aussi que derrière les règles économiques se trouvent toujours des rapports de force. Celui qui possède, celui qui prête, celui qui commande et celui qui doit ne sont pas dans la même situation. Cela permet de regarder autrement certaines situations très actuelles.

Quand quelqu'un est endetté, on lui demande simplement de rembourser. On parle moins des conditions dans lesquelles cette dette a été créée. De la même manière, on peut présenter certaines règles économiques comme des règles naturelles alors qu'elles sont le résultat de choix politiques et historiques.

Cette réflexion rejoint l'histoire du mouvement syndical. Les droits sociaux que nous considérons aujourd'hui comme normaux n'ont pas été offerts spontanément. Ils ont été obtenus parce que des personnes se sont organisées et ont remis en question des règles qui semblaient pourtant évidentes.

Ce qu'il faut retenir du livre…

J'ai parfois trouvé Dette difficile à lire. Il y a beaucoup d'informations, beaucoup de périodes historiques et de sociétés différentes. Certains passages sont vraiment denses et j'ai dû revenir en arrière pour comprendre le raisonnement. Mais cette difficulté est aussi liée à la richesse du livre. Ce qui m'a le plus convaincue, c'est la multitude d'exemples. David Graeber est anthropologue et cela se ressent énormément. Il ne se contente pas de dire que notre vision de l'économie est fausse ou incomplète. Il cherche à montrer comment les choses ont réellement fonctionné dans différentes sociétés.

Cela donne beaucoup plus de poids à son raisonnement.

J'ai aussi apprécié qu'il ne présente pas l'histoire comme une évolution simple allant du troc vers la monnaie, puis vers le crédit et enfin vers notre économie moderne. Il montre plutôt une histoire faite de changements, de retours en arrière, de conflits et de rapports de force.

Le livre pose finalement une question assez simple : pourquoi considérons-nous certaines règles économiques comme allant de soi ?

C'est peut-être là que se trouve son principal intérêt.

L'auteur nous rappelle que les choses auraient pu être différentes et qu'elles peuvent encore changer. La manière dont nous organisons l'argent, la dette, le travail ou les échanges n'est pas une loi de la nature.

Et c'est probablement ce qui me restera de cette lecture. Derrière une dette, une monnaie ou un marché, il y a toujours des personnes, des relations et des rapports de pouvoir.

Cela oblige à regarder l'économie autrement. Pas seulement comme un ensemble de chiffres et de règles, mais comme quelque chose qui touche directement aux relations entre les êtres humains.